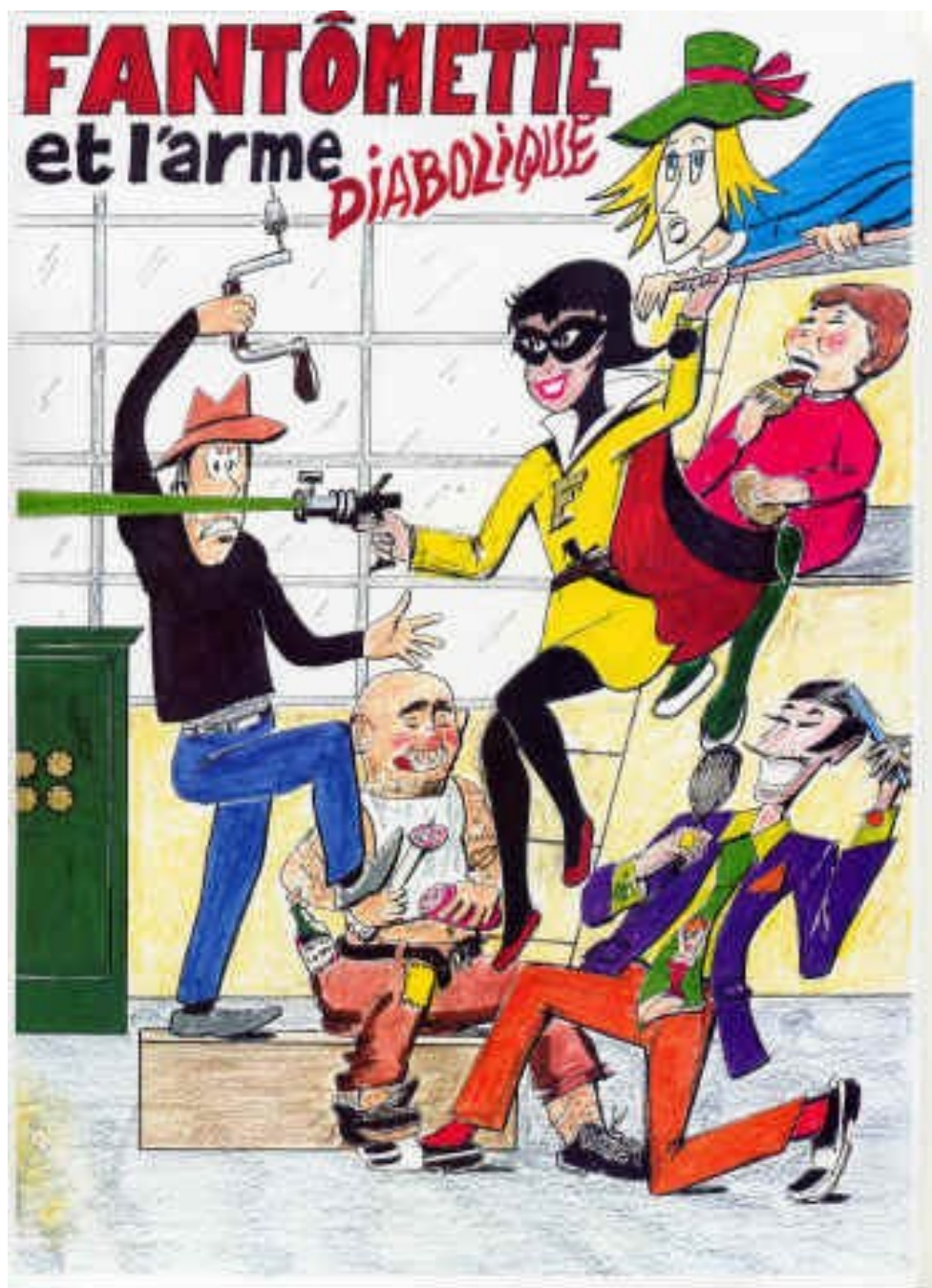


Georges Chaulet



Georges Chaulet

Bonjour les amies et les amis !

J'ai décidé de vous faire un beau cadeau : en exclusivité rarissime et mondiale, j'ai autorisé Mille Pompons ! à publier certains de mes manuscrits inédits ! Vous allez donc pouvoir découvrir de nouvelles aventures de Fantômette, toutes fraîches et jamais encore racontées !

Pour commencer, voici une pièce de théâtre, "Fantômette et l'Arme Diabolique". Mais attention, il ne faut pas être froussard pour s'attaquer à la bande du Furet qui s'est emparée d'une mystérieuse invention ! Heureusement que Fantômette veille !

Cette pièce n'a encore jamais été montée, alors si vous vous sentez une âme de comédienne ou de comédien, que vous voulez monter sur les planches, faire un spectacle de fin d'année ou tout simplement bien vous amuser, contactez-moi par email, et je vous donnerai tous les conseils nécessaires !

Bonne lecture et à bientôt pour de nouvelles aventures !

Georges Chaulet

GEORGES CHAULET

Liste des romans

1. Les Exploits de Fantômette 1961
2. Fantômette contre le Hibou 1962 Juillet
3. Fantômette contre le géant 1963 Janvier
4. Fantômette au carnaval 1963 Septembre
5. Fantômette et l'île de la sorcière 1964 Aout
6. Fantômette contre Fantômette 1964
7. Pas de vacances pour Fantômette 1965
8. Fantômette et la télévision 1966
9. Opération Fantômette 1966
10. Les sept Fantômettes 1967
11. Fantômette et la Dent du Diable 1967
12. Fantômette et son prince 1968
13. Fantômette et le brigand 1968
14. Fantômette et la lampe merveilleuse 1969
15. Fantômette chez le roi 1970
16. Fantômette et le trésor du pharaon 1970
17. Fantômette et la maison hantée 1971
18. Fantômette à la Mer de Sable 1971
19. Fantômette contre la Main Jaune 1971
20. Fantômette viendra ce soir 1972
21. Fantômette dans le piège 1972
22. Fantômette et le secret du désert 1973
23. Fantômette et le Masque d'Argent 1973
24. Fantômette chez les corsaires (octobre 1973
25. Fantômette contre Charlemagne 1974 Mars
26. Fantômette et la grosse bête 1974
27. Fantômette et le palais sous la mer 1974
28. Fantômette contre Diabola 1975
29. Appelez Fantômette ! 1975
30. Olé, Fantômette ! 1975
31. Fantômette brise la glace 1976
32. Les Carnets de Fantômette 1976
33. C'est quelqu'un, Fantômette ! 1977
34. Fantômette dans l'espace 1977
35. Fantômette fait tout sauter 1977
36. Fantastique Fantômette 1978
37. Fantômette et les 40 milliards 1979
38. L'Almanach de Fantômette 1979
39. Fantômette en plein mystère 1979
40. Fantômette et le mystère de la tour 1979 Aout
41. Fantômette et le Dragon d'or 1980 Juin

- 42. Fantômette contre Satanix 1981 Avril
- 43. Fantômette et la couronne 1982 Janvier
- 44. Mission impossible pour Fantômette 1982 Octobre
- 45. Fantômette en danger 1983 Octobre
- 46. Fantômette et le château mystérieux 1984
- 47. Fantômette ouvre l'œil 1984
- 48. Fantômette s'envole 1985
- 49. C'est toi Fantômette ! 1987

- 50. Fantômette et halloween (spécial) 2000 ???

(Edition numérique uniquement)

- 51. Fantômette et l'arme diabolique (spécial) 2001 ???

(Edition numérique uniquement)

- 52. Le retour de Fantômette 2006

- 53. Fantômette à la main verte 2007

- 54. Fantômette et le magicien 2009

- 55. Fantômette amoureuse 2012

- 56. Fantomette Le Furet et la Tour Eiffel (???)

(Edition numérique uniquement)

Fantômette et l'arme diabolique

Personnages :

Enfants ou adolescents

Françoise
Ficelle
Boulotte

Aldultes

Le Furet
Alpaga
Bulldozer
Le Professeur Potasse

Fantômette et l'arme diabolique

Décors :

Une salle de séjour dans un pavillon à Framboisy.

Au fond, une porte-fenêtre avec des rideaux donnant sur la rue.

Côté jardin, un portrait du Professeur Potasse, un coffre-fort, un coffre de bois. L'entrée d'une cuisine dont une cloison ouverte vers les spectateurs laisse voir l'intérieur.

Côté cour, un lit triple superposé de style moderne. La porte d'une salle de bains.

Au centre, une table, une chaise, un tapis de la dimension de la table. Un téléphone sur la table.

Le schéma du décor de la pièce (dessiné par Monsieur Chaulet !) :



GEORGES CHAULET

Fantômette et l'Arme Diabolique

Pièce de théâtre en un acte
Indications scéniques :



Scènes :



1

2

3

4

5

INTERLIGNE



6

7

8

9

10

© Georges Chaulet 2001



Scène 1

Le Furet, Bulldozer et Alpaga arrivent par l'arrière de la maison. Ils stoppent devant la porte-fenêtre (dépourvue de carreaux).

Bulldozer - C'est cette baraque-là ?

Le Furet - Chut ! Tais-toi, Bulldozer.

Bulldozer - Ben quoi, chef, j'ai bien l'droit d'parler, non ?

Le Furet - Non ! Quand on fait un cambriolage, on est muet comme une truite !

Bulldozer - Mais si j'ai quèqu'chose d'important à dire ?

Le Furet - Ce que tu as à dire n'est jamais important, Bulldozer.

Bulldozer - Ah ? Bon.

Muni d'un gros trousseau, le Furet cherche à ouvrir la porte.

Le Furet - Regarde et tais-toi !

Bulldozer - Bon, bon, j'me tais. N'empêche que j'voudrais bien savoir si c'est la maison du Professeur Potasse. Y'a pas erreur ?

Alpaga - Le Furet ne commet jamais d'erreurs !

Bulldozer - Voui, bien sûr. Seul'ment de temps en temps y s'trompe.

Le Furet regarde Bulldozer d'un œil menaçant, puis reprend son travail.

Bulldozer - Alors c'est bien ici la baraque du Professeur Potasse ?

Alpaga - Notre chef bien-aimé t'a dit de te taire, Bulldozer !

Bulldozer - Oh ! Toi, Alpaga, t'as rien à dire non plus !

Alpaga - Pourtant, je pourrais en raconter, des choses...

Bulldozer (Il a sorti un saucisson de sa poche et commence à tailler des rondelles.)

- Quoi par exemple ?

Alpaga - Que tu es un gros plein de soupe !

Bulldozer - Moi, un gros plein de soupe ?

Alpaga Parfaitement ! De soupe et de saucisson !

Bulldozer (Croquant une rondelle.)

- Moi, plein de saucisson ? J'sais même pas c'que c'est !

Le Furet - Allez-vous vous taire à la fin ? Je ne vois même pas ce que je fais !

Alpaga - Chef adoré, pourquoi n'essayez-vous pas la bombe ouvre-portes ?

Le Furet - Ah ? Ça existe, ça ?

Alpaga - Mais oui, chef délicieux. En sortant de chez mon tailleur, j'ai rencontré un camelot qui vendait des bombes ouvre-portes pour les gens qui ont perdu leur clé. Je me suis dit que cela pourrait peut-être vous servir, et je lui en ai piqué une.

Le Furet - Bonne idée Fais voir...

Alpaga prend une bombe dans sa poche et la tend au Furet qui asperge la serrure. Il se penche, regarde, essaie d'ouvrir.

Le Furet - Elle ne marche pas, ta bombe...

(Il la rend à Alpaga qui regarde l'étiquette.)

Alpaga - Ah ! Excusez-moi, cher Furet, je me suis trompé. C'est mon déodorant... Attendez...

(Il donne une autre bombe.)

Voilà...

Le Furet - Bon, voyons...

Il pulvérise la serrure, ouvre la porte-fenêtre.

Le Furet - Ah ! Hé bien, ça a l'air de marcher ! Bravo, Alpaga !

Alpaga- Tout à votre service, adorable Furet.

Le Furet entre, porteur d'un gros sac genre plombier, suivi d'Alpaga. Bulldozer reste à l'extérieur, regardant derrière lui, vers la rue. Le Furet et Alpaga examinent la pièce.

Alpaga- Ça m'a l'air pas mal, ici. Jolis meubles...

(Regardant des lits superposés.)

Tiens ! Des lits Louis XIV...

Le Furet - Ah ! Tu t'y connais aussi dans les styles ?

Alpaga- Bien sûr, Furet merveilleux. Je sais repérer du premier coup d'œil un magnétoscope du XVème siècle...

Le Furet (Avisant la photo du Professeur Potasse.)

- Tiens ! Voilà la binette du Professeur Potasse...

(S'adressant à Bulldozer qui tourne le dos en continuant de manger son saucisson.)

Hé, Bulldozer ! Nous sommes bien chez le Prof. Tu viens ?

Bulldozer - Voilà, patron !

(Il entre.)

Le Furet - Qu'est-ce que tu faisais ?

Bulldozer - Je regardais si la boulangerie était encore ouverte. J'aurais dû acheter trois-quatre douzaines de croissants pour mon p'tit-déjeuner.

Le Furet - Je croyais que tu étais au régime ?

Bulldozer - Bien sûr. Mais les croissants, c'est comme les brioches, ça fait pas grossir.

Le Furet se plante devant le coffre-fort et se baisse pour l'examiner en se frottant les mains.

Alpaga- Vous avez l'air content, admirable Furet ?

Le Furet - Je suis heureux de m'attaquer à un coffre d'aussi belle qualité. C'est un Super-Titanic en acier vulcanisé, dernier modèle.

(Un temps.)

Autrement dit, ça ne va pas être de la tarte pour l'ouvrir !

Alpaga- Alors, comment allez-vous faire, joli chef ?

Le Furet - Méthode habituelle. Trouver la combinaison secrète.

Alpaga- Et si on se servait de la bombe ?

Le Furet - Tiens ! C'est une idée, ça. Oui, une très bonne idée que je viens d'avoir.

Ça va nous faire gagner du temps...

(Alpaga lui tend la bombe. Il fait un essai. La porte ne s'ouvre pas.)

Ah ? On dirait que ça ne marche pas...

(Il examine l'étiquette)

Usage unique ! Ah ! Mille pétards ! Elle ne peut servir qu'une fois.

Alpaga- Ah ! Oui, comme les allumettes. Alors que faire, estimable Furet ?

Le Furet - Hé bien, on va faire le docteur. On va écouter.

Il s'agenouille, ouvre le sac, sort un stéthoscope et se met à ausculter.

Alpaga- Alors, superbe Furet ?

Le Furet - Ce n'est peut-être pas encore très grave, mais il va falloir soigner ça.

On entend des bruits de pas qui se rapprochent à l'extérieur. Boulotte et Françoise sont en train de bavarder. Bulldozer regarde vers la rue.

Bulldozer - Patron ! Y'a des gens qui viennent par ici !

Le Furet (Remballant le stéthoscope et reprenant son sac)

- Vite cachez-vous ! Alpaga, dans cette armoire ! ... Bulldozer, dans ce coffre !

(Il fonce vers le rideau côté cour et se cache derrière.)



Scène 2

Françoise - Tiens ! On dirait que c'est ouvert...

(Elle ouvre la porte.)

Oui, le Professeur a oublié de refermer à clé... Ça ne m'étonne pas, il est si étourdi... Heureusement qu'on vient garder son appartement pendant son absence !

Boulotte - Dis, Françoise, on ne s'est pas trompées de maison ?

Françoise (Désignant le portrait)

- Mais non. Tiens, le voilà, le Professeur Potasse.

Boulotte - Je me demande où est la cuisine ?

Françoise - Ah ! Boulotte, ça m'aurait étonnée que tu ne cherches pas la cuisine en premier !

Boulotte - Ben, si j'ai un petit creux, moi ? Dommage que la boulangerie soit fermée. J'aurais bien acheté trois-quatre douzaines de brioches pour mon petit-déjeuner.

Françoise - Tu n'es pas au régime ?

Boulotte - Oui, mais les brioches, c'est comme les croissants. Ça ne fait pas grossir.

(Elle ouvre la porte côté cour.)

Non, ça s'est la salle de bains. Aucun intérêt.

(Elle ouvre côté jardin.)

Aaaaaah !!! La cuisine !!!

(Elle entre.)

Françoise dépose son sac en toile près des lits qu'elle secoue un peu pour en étudier la solidité. Puis sort de son sac ses affaires, dont un chemisier jaune, un cape noire et rouge, un cagoule, un masque et une ceinture qu'elle accroche à la patère, dissimulés entre les lits et le rideau. Pendant ce temps, Boulotte fait l'inventaire du frigo :

Boulotte - Ben y'a pas grand-chose... Un pot de rillettes... Trois pizzas... Une boîte d'escargot... De la purée déshydratée... Une langouste à la mayonnaise... Deux camemberts... Trois tartes à la crème... Une mousse au chocolat... Oh ! là là ! Y'a trois fois rien, là-dedans !

(Ressortant de la cuisine.)

Françoise, il faut que j'aille acheter du ravitaillement en ville, sinon on va crever de faim ! Tu viens avec moi ?

Françoise - Il faut peut-être attendre Ficelle ?

Boulotte - Où est-elle, cette grande perche ?

Françoise - Je crois qu'elle voulait acheter un chapeau...

Boulotte - Un chapeau ? Pour quoi faire ?

Françoise - Pour le mettre sur sa tête, je suppose ! ... Tiens, la voilà !

Boulotte et Françoise regardent vers l'extérieur, ainsi que les bandits : Bulldozer soulève le couvercle du coffre, Alpaga entrouvre l'armoire, le Furet écarte le rideau. Ils se cachent quand Ficelle entre en coup de vent, son chapeau sur le nez lui masquant la vue. Elle a les bras encombrés par une valise.

Ficelle - Voilà Moi, la grande et belle Ficelle !

Elle contourne la table à l'aveuglette, se prend les pieds dans le tapis et s'étale de tout son long en lâchant la valise qui s'ouvre, répandant son contenu : ourson en peluche, lanterne chinoise, sandales, portrait de Louis XI, pelotes de laine, patins à glace, ballon et, bien sûr, d'innombrables chaussettes multicolores.

Ficelle - Hou, là là ! Quelle catastrophe ferroviaire !

Françoise - Dis-donc, tu en as apporté, des trucs ! Tu as besoin de patins à glace en plein mois de juillet ?

Ficelle - Évidemment ! Suppose qu'il se mette brusquement à geler. Dans la vie il faut être prévisionnante !

Boulotte - Au moins, as-tu apporté des sardines ?

Ficelle - Non.

Boulotte - Et du nougat ?

Ficelle - Non plus. Pourquoi ?

Boulotte - Dommage. J'aurais préparé une de mes spécialités : la soupe de sardines au nougat.

Ficelle (Apercevant les lits.)
- Ah ! c'est un genre de bibliothèque ?

Françoise - Non, c'est les lits.

Ficelle - Oui, bien sûr, je m'en étais rendu compte. Bon, alors je prends celui-ci.
(Elle montre le plus haut.)
Parce que de là-haut, je vais dominer le monde et on pourra m'admirer plus facilement.
(Elle va vers la cuisine et entrouvre la porte.)
C'est là les toilettes ?

Françoise - Non, en face.

Ficelle - Oui, je m'en doutais.
(Elle va dans la salle de bains.)

Boulotte - Dis, Françoise, tu crois qu'en ville ils auront des sardines et du nougat ?

Françoise est montée sur le coffre en bois pour se regarder dans le miroir fixé au mur.
Elle arrange ses boucles brunes.

Françoise - À l'épicerie ? Oui, sûrement.

Boulotte - J'ai aperçu une boucherie. Si je rajoutais de la cervelle dans ma soupe, ça lui donnerait du goût, non ?

Françoise - C'est toi la cuisinière, hein ?

Boulotte - Bien sûr. Mais il faudra que quelqu'un la goûte, ma soupe, sinon je ne me rendrai pas bien compte.

Françoise - Ta soupe au nougat, aux sardines et à la cervelle ?

Boulotte (Secouant la tête de haut en bas.)
- Oui, oui !

Françoise - Hé bien... heu... si j'ai faim. Si j'ai très faim.

Ficelle ressort de la salle de bains.

Françoise - Je vais en ville avec Boulotte. Je veux acheter un journal. Tu viens avec nous ?

Ficelle - Ah, oui ! J'ai aperçu des chaussettes dans une boutique. Des chaussettes vertes. Il y en a aussi des rouges. Il me les faut absolument !
(Elles vont vers la porte.)
J'aime bien aussi les chaussettes orange... et les jaunes... et les marrons... les blanches... les roses...
(Elles s'éloignent dans la rue.)



Scène 3

Un à un, les bandits sortent de leur cachette.

Bulldozer - Ouf ! J'commençais à cuire comme un gigot aux haricots !

(Alpaga se tamponne délicatement le visage avec sa pochette.)

Le Furet - Bon, assez rigolé. Au travail !

Il se remet à ausculter le coffre-fort. Alpaga se coiffe du chapeau que Ficelle a laissé sur la table. Il monte sur le coffre, s'admire dans la glace.

Alpaga - Que je suis beau ! Ce chapeau me va très bien... Quelle élégance ! Quel bel homme !

Bulldozer - Gaffe ! V'la la grande asperge qui revient ! Planquez-vous, les gars !

Ils retournent dans leurs cachettes. Alpaga n'a pas le temps de reposer le chapeau et le garde sur sa tête.

Ficelle (Entrant.)

- Où est-ce que j'ai fourré mon chapeau ?

(Elle le cherche partout.)

Où est-y mon bibi ? Je suis sûre de l'avoir posé sur la table.

(Elle se penche sur la table en écarquillant les yeux, comme si elle examinait une fourmi.)

Ben non, y'a pas de doute ! Il n'est pas là... Alors je l'ai peut-être mis dans le coffre ?

(Elle soulève le couvercle et demande, sans la moindre surprise :)

Bonjour M'sieur. Vous n'auriez pas vu mon chapeau, par hasard ?

Bulldozer - Ben... non

Ficelle (Elle referme le coffre.)

- Alors je l'ai mis dans la salle de bains...

Pendant qu'elle y entre, Alpaga sort de l'armoire, pose le chapeau sur la table et retourne se cacher. Ficelle réapparaît, voit le chapeau.)

Ficelle - Ah ! Ben, si, il est là.

(Elle le pose sur sa tête et sort en chantonnant :)

« C'est moi Ficelle

Je suis très belle

Je suis plus belle

Qu'une poubelle ! »

Le Furet sort de son rideau, se remet à ouvrir le coffre-fort.

Le Furet - Bon, allons-y sérieusement, cette fois...

Alpaga remonte sur le coffre et se coiffe devant le miroir. Bulldozer essaie de sortir en soulevant le couvercle.

Alpaga - Ah ! Cher Furet, un tremblement de terre !

Bulldozer - Ben alors ? Y'a plus moyen d'moyenner ?

Bulldozer sort du coffre en grognant, va dans la cuisine. Alpaga reprend son peignage. Il ramène ses cheveux sur son nez.

Alpaga - Et si je les coiffais en avant ? ... Oui, peigné comme ceci, il me semble que je suis encore plus séduisant. Je vais avoir toutes les femmes à mes pieds.

(Tournant son visage vers le public :)

Est-ce que je vous plais, mesdames ?

Bulldozer sort de la cuisine, mordant dans une tarte.

Le Furet (Sévèrement.)

- Qu'est-ce que tu fais, Bulldozer ?
 Bulldozer - Ben... j'casse la croûte, patron...
 Le Furet - Ah ! non. On cambriole le Professeur Potasse, on ne va pas en plus lui voler sa nourriture ! Ça ne serait pas honnête. Va remettre ça où tu l'as pris !
 Bulldozer - Bien patron.
 (Il repart vers la cuisine mais avale une grosse bouchée.)
 Le Furet - Ah ! Je crois que je tiens un chiffre... Il est coriace, ce coffre...
 Bulldozer ressort en s'essuyant la bouche avec sa manche.
 Alpaga - Bull, que penses-tu de ma nouvelle coiffure. J'ai de la classe, non ?
 Bulldozer - C'est quoi, la classe ? L'école ?
 Alpaga - Mais non, voyons ! C'est ça, la classe...
 (Il marche comme Aldo Maccione.)
 Voilà... Tu vois... C'est la classe...
 Le Furet - Ah ! Taisez-vous, je n'y vois plus rien...
 Il cherche un moment puis retire son stéthoscope en secouant la tête.
 Le Furet - Rien à faire ! Il va falloir le percer...
 Il sort du sac un vilebrequin à l'ancienne et commence à essayer de faire un trou.
 Bulldozer - Dites, patron, v'z'avez rien d'plus moderne que c't'outil ?
 Le Furet (Agacé.)
 - Je n'ai pas les moyens de m'offrir une perceuses électrique, moi ! Quand j'aurai fait fortune, peut-être...
 Alpaga - Il est vrai qu'aujourd'hui le métier de cambrioleur ne rapporte plus grand-chose. Avec les taxes et les impôts, pftt !
 (Il se peigne sur le côté.)
 Et sur le côté, comme ceci ? Pas mal, non ? Je ressemble tout à fait à Gérard Jugnot...
 Le Furet (Il fait un faux mouvement)
 - Ah ! C'est pas vrai !
 Bulldozer - Qu'est-ce qui s'passe, patron ?
 Le Furet - Je viens de casser la mèche ! Ah, ça, c'est le gros pépin !
 Bulldozer - Alors c'est fichu, notre petit cambriolage ?
 Le Furet (Réfléchissant.)
 - Attends... J'ai repéré une quincaillerie dans le centre-ville. Tu vas aller acheter une mèche. Une de la marque La Guimauve, c'est les plus dures.
 Bulldozer - D'accord, patron. J'irai aussi à la crèmerie. En passant d'avant la boutique, j'ai senti comme un parfum de camembert...
 Bulldozer sort.
 Alpaga - Moi, j'irais bien faire un tour chez le coiffeur...
 Le Furet - Et moi, je vais rester tout seul ?
 Alpaga - Auriez-vous peur, courageux Furet ?
 Le Furet - Moi ? Je n'ai peur de rien !
 Le téléphone sonne. Effrayé, le Furet fait un saut en arrière en lâchant son vilebrequin. Il se cache derrière le coffre. C'est Alpaga qui va décrocher le portable. La voix du Professeur Potasse s'élève au bout du fil.
 Alpaga - Allô ?
 Professeur Potasse - Ici c'est le Professeur Potasse. C'est vous Ficelle ?
 Alpaga (Masquant l'appareil de la main.)
 - C'est le Professeur Potasse. Qu'est-ce que je fais ?
 Le Furet (Toujours planqué.)
 - Réponds, réponds ! ...
 Alpaga (Prenant une voix de fausset.)

- Allô ? Ici Ficelle ! La grande et belle Ficelle...

Professeur Potasse - Tu as une drôle de voix, Ficelle.

Alpaga - C'est que je suis enrhumée.

Professeur Potasse - Alors il faut que tu prennes un cachet de décathlon, ensuite une pilule de tyrannosaure et enfin du sirop de cafard écrasé.

(Grimace d'Alpaga.)

C'est excellent contre le rhume. Dis-moi, Ficelle, avez-vous fait bon voyage vous et vos amies ?

Alpaga - Heu... Oui, Professeur. Tout le monde va bien. Et vous ?

Professeur Potasse - Ça va bien aussi, je vous remercie. Mon séminaire à Paris est très intéressant. J'appelle parce que j'ai besoin que vous me rendiez un service très important. Écoutez-moi attentivement. J'ai caché dans la maison ma toute dernière invention, un paralyseur.

Alpaga - Un quoi ?

Le Furet quitte le coffre-fort et vient écouter.

Professeur Potasse - Un paralyseur. Un appareil qui permet de paralyser les gens.

Alpaga - Mais qu'est-ce que ça veut dire, ça, paralyser ?

Le Furet mime la paralysie.

Professeur Potasse - Rester immobile. Quand on est paralysé, on ne peut plus bouger.

Alpaga - Ah ! Je comprends.

(Regardant le Furet.)

Quand on reste immobile comme un idiot, on est paralysé ?

Le Furet reprend ses mouvements pour regarder Alpaga d'un sale œil.

Professeur Potasse - Vous avez tout compris, Ficelle.

Alpaga - Bon, alors il y a un truc paralysant ici ?

Professeur Potasse - C'est ça. Je voudrais que vous me l'envoyiez ici, à l'Hôtel Excelsior.

Alpaga - Entendu, Professeur. Et où est-il, cet outil ?

Silence.

Alpaga - Allô ? Allô, Professeur ? Vous ne répondez pas ? ... On dirait qu'il n'y a plus de tonalité...

Le Furet - Une panne de courant, peut-être ? ...

(Il claque des doigts.)

Ça me revient, maintenant, ils ont parlé d'une grève du téléphone...

Alpaga (Reposant l'appareil.)

- C'est vrai qu'ils sont tout le temps en grève, dans ce pays... Tiens, encore l'autre jour, les raccommodeuses de pantalons se sont mises en grève. Il a fallu que je sorte dans la rue en caleçon.

(Rêveur.)

J'ai eu un certain succès, d'ailleurs...

Le Furet - Bon, écoute. On sait tout de même qu'il y a ici une invention extraordinaire du Professeur Potasse. Ce paralyseur, ça m'a l'air drôlement intéressant.

Il fait le va-et-vient, les mains dans le dos.

Alpaga - Je ne vois pas en quoi cela pourrait nous être utile ?

(Alpaga a sorti une glace de poche pour examiner en détail son nez, ses yeux, sa langue en faisant plus ou moins des grimaces.)

Le Furet - Voyons, Alpaga, réfléchis un peu. Imagine que tu décides de cambrioler... mettons la Banque de France. Tu paralyse les employés et tu n'as plus qu'à te servir.

Alpaga - Ah ! Je vois... Je pourrais entrer chez les marchands de chemises et me
servir sans payer...
Le Furet - Bien sûr !
Alpaga - Ah ! Splendide Furet, cela me semble très intéressant !
Le Furet - Puisque je te le dis ! ... Ah ! La barbe ! Voilà encore une des
mouffettes...
Ils se cachent.



Scène 4

Boulotte (Entrant, au public :)

- J'ai pas trouvé de sardines à mon idée, mais un restaurant m'a fait cadeau de tout un stock de coquilles d'huîtres. Je vais les mettre à cuire tout de suite. Faut bien compter une heure pour qu'elles ramollissent...

Elle emporte dans la cuisine un sac en plastique contenant les coquilles, les déverse dans une casserole, craque une allumette, ce qui laisse supposer qu'elle allume le gaz.

Pendant qu'elle est dans la cuisine, les deux bandits sortent la tête pour s'aérer un peu, le Furet avec son chapeau, Alpaga avec sa pochette.

Boulotte ressort de la cuisine en croquant une biscotte, puis quitte la maison. Les bandits sortent de leur cachette.

Le Furet - C'est agaçant, d'être tout le temps dérangé. Ah ! quel métier.

Alpaga - Je pense à une chose, Furet inimitable. Ce paralyseur, il est peut-être caché dans le coffre-fort ?

Le Furet - Tiens ! Mais c'est pas bête, ce que tu dis-là. Oui, une bonne idée que je viens d'avoir. Un appareil aussi précieux, il doit se trouver là ! Raison de plus pour l'ouvrir...

Alpaga (À la fenêtre)

- Attention ! Voilà quelqu'un...

Le Furet - Quoi ??? Encore !!!

Alpaga - Non, fausse alerte, c'est Bulldozer.

Bulldozer entre, mordant dans un pain de 4 livres. Il tend la mèche au Furet.

Bulldozer - V'là vot' mèche, patron !

Le Furet - Pââârfait ! Combien on te l'a fait payer ?

Bulldozer - 25 fifrelins, chef.

Le Furet - QUOI ??? 25 fifrelins pour une mèche ! Ah ! Quelle bande de voleurs, ces commerçants. Ils se moquent du pauvre monde ! De nos jours il n'y a plus personne d'honnête !

Il a vissé la mèche et se remet à mouliner le vilebrequin.

Bulldozer (Humant)

- Qu'est-ce que ça sent ? Le poisson ?

Alpaga - C'est la petite rondlette. Elle est venue faire cuire des coquilles d'huîtres.

(Il continue de grimacer dans sa glace de poche.)

Bulldozer - Ah ? Voyons ça...

Il ressort de la casserole, goûte les coquilles (avantageuses remplacées par des chips, éventuellement).

Bulldozer - Ah ! Elles sont bonnes, ces coquilles d'huîtres... Un petit goût de noisette... Faudra que je lui demande la recette...

Le Furet (Sentant la mèche passer à travers le coffre - qui sera en carton ou en bois.)

- Ah ! Ça y est, j'ai percé un trou !

Bulldozer - Elle est p't'êt chère, cette mèche, mais c'est d'la bonne qualité !

Le Furet - Je sens qu'on va bientôt l'ouvrir, ce coffre. Et à nous la fortune !

Alpaga - Dis-moi, Bull, que vas-tu faire avec ta part, quand nous serons milliardaires ?

Bulldozer - J'm'achèterai un sandwich de luxe chez un grand joaillier de la place Vendôme. Et toi ?

Alpaga - Moi ? Chez le tailleur le plus chic je ferai faire un complet bleu qui sera du dernier cri. Et vous, aimable Furet ?

Le Furet - Moi, j'achèterai un revolver et je liquiderai la Fantômette qui nous a envoyés en prison je ne sais combien de fois !

Alpaga - Heureusement qu'on s'évade à tous les coups !

Bulldozer - Faites gaffe ! V'là les mouffettes qui reviennent !

Bulldozer rapporte la casserole dans la cuisine et veut se remettre dans le coffre, mais Alpaga y est déjà. Affolé, il va dans l'armoire, mais son gros ventre faire rebondir la porte. Il doit tirer dessus pour la maintenir fermée.



Scène 5

Françoise entre, tenant un journal plié. Boulotte court vers la cuisine.

Boulotte - Comment sont mes huîtres ?

Ficelle - Ah ! Vite, que j'essaie mes chaussettes !

(Elle monte sur la table pour enfiler ses chaussettes, une rouge au pied gauche, une verte au droit.)

Ah ! Ce qu'elles me vont bien, ces chaussettes !

Françoise - Pourquoi mets-tu des couleurs différentes ?

Ficelle - Pour ressembler à un bateau ou un avion, avec un feu rouge à bâlbord et un vert à tribord. C'est génial, non ?

Françoise (Dépliant son journal.)

- Oui, oui... Oh ! Ça par exemple !

Ficelle (Distraitement.)

- On parle de moi ?

Françoise - Écoutez !

(Lisant.)

« Évasion spectaculaire du Furet et de sa bande ! »

Ficelle - Comment ? Il s'est encore évadé ?

(Elle est debout sur la table.)

Françoise (Lisant.)

- « On sait que le Furet, ennemi public numéro 56, avec la complicité d'un nommé Bulldozer et d'un certain Alpa... »

(Entendant leur nom, les bandits entrouvrent leurs cachettes pour mieux écouter.)

... ont attaqué le mois dernier la banque de Framboisy. Ils ont ensuite dévalisé une confiserie et se sont emparés d'un stock de sucres d'orge... »

Boulotte - Oh ! J'aurais bien voulu être à leur place !

Françoise - « Mais quand ils ont voulu s'enfuir, leur voiture n'a pas pu démarrer, la fameuse justicière ayant démonté le moteur. La police n'a plus eu qu'à les arrêter. Mais cette nuit ils ont réussi à s'évader en menaçant le personnel de la prison avec un pistolet automatique. On a appris ce matin que cette arme n'était qu'un jouet en plastique qu'ils avaient acheté au fils d'un des gardiens. On compte beaucoup sur Fantômette pour capturer de nouveau le Furet et ses complices. »

(Elle referme le journal rageusement, en le froissant.)

On compte sur Fantômette ! On compte tout le temps sur Fantômette pour capturer ces trois bandits ! Elle n'a pas que ça à faire, la Fantômette ! Ça finit par être casse-pieds !

Ficelle - Qu'est-ce que ça peut te faire, Françoise ? C'est pas toi, Fantômette, hein ? Alors ?

Françoise hausse les épaules et lui tourne le dos.

Ficelle (Toujours sur la table, lyrique.)

- Ah ! Je voudrais bien être à la place de Fantômette ! Chaque jour je courrais le risque de mourir de peur ! Ça serait supermidable ! Et puis j'aurais un joli max pour mettre sur mon visage délicieux et une cape en soie noire et rouge... Tiens, dans le genre de celle-là, là-bas...

Elle descend de la table, va vers la patère, décroche le chemisier, la cape, le masque.

Ficelle - Oh ! Dis-donc... On dirait un costume de Fantômette ? C'est à toi, ce déguisement ?

Françoise - Oui.
 Ficelle (Ironique.)
 - Ha ! C'est pour le Mardi Gras du 14 juillet ?
 Françoise - Si l'on veut...
 Ficelle - Et tu veux te déguiser en Fantômette ? Laisse-moi rire bêtement !
 Pour faire la justicière il faut être super-courageuse et n'avoir peur de rien, comme moi !
 Françoise - Ah ! Parce que tu n'a peur de rien ?
 Ficelle - Parfaitement ! Sauf des araignées vertes, des fantômes et des bébés.
 Boulotte a depuis un moment apporté la casserole sur la table. Elle touille avec une cuillère, regarde à l'intérieur.
 Boulotte - C'est curieux, elles ont drôlement rétréci... Il n'y en a presque plus...
 Ça réduit drôlement à la cuisson...
 (Elle goûte une coquille.)
 C'est un peu fade...
 (Au public :)
 Vous voulez goûter mes coquilles d'huîtres ?
 (Elle descend dans le public, distribue quelques chips aux spectateurs du premier rang.)
 Elles ont besoin d'être un peu relevées, hein ? Je crois que je vais rajouter du sucre...
 Ou de la moutarde...
 (Elle remonte sur scène, va à la cuisine et continue ses préparations.)
 Françoise boude dans un coin. Ficelle ramasse le journal, le déplie..
 Ficelle - Tiens, ils parlent de la grève du téléphone... « Les employés ont vivement protesté contre les importantes augmentations qui leur ont été accordées. » Bof ! Je suis sûre que ça va s'arranger. Il n'y a pas un horoscope dans ce journal ?
 Françoise - Tu crois à ces fariboles ?
 Ficelle - Des fariboles ? C'est très sérieux, les horoscopes ! C'est aussi vrai que sept et trois font onze !
 Boulotte (Sortant de la cuisine avec la casserole.)
 - On ne dit pas sept et trois font onze, on dit sept et trois font dix !
 Françoise - Non, on dit sept et trois font dix.
 Ficelle - Je vais vous dire ce que raconte l'horoscope du zodiaque. Tu es née sous quel signe, Boulotte ?
 Boulotte - Sous le signe de la langoustine mayonnaise, ascendant crabe farci.
 Ficelle - Attends... Ah ! Voilà... « La conjugaison de la lune avec le foie gras risque de vous apporter des digestions difficiles. Mais grâce à Jupiter et au riz à l'eau, tout va s'arranger. »
 Boulotte - Bon, alors ça va. Et toi, tu es née sous quel signe ?
 Ficelle - Sous le signe de la chaussette écossaise... Voyons ça... Ah ! « Si vous restez dans les courants d'air, vous risquez de vous enrhummer. Évitez de glisser sur une peau de banane pour ne pas vous casser deux ou trois jambes. » Tu vois, Françoise, il est très bien, cet horoscope ! Il ne dit que des vérités épaisses comme les crêpes de Boulotte.
 Boulotte - Moi, je fais des crêpes épaisses ?
 Ficelle - Non... Enfin, pas plus épaisses qu'un dictionnaire...
 Boulotte - Ah ! Bon.
 (Elle renifle la casserole.)
 Qu'est-ce que ça sent bon, ces coquilles d'huîtres ! ... Et si je rajoutais un peu de chocolat ? Oui, ça corserait la sauce...
 Elle va prendre une tablette de chocolat dans son sac, la met telle quelle dans la casserole, sans défaire l'emballage, et continue de touiller..

Ficelle - Moi, ce que j'aime aussi, c'est les cartomancistes. Un jour j'ai été voir Madame Farina qui habite dans une roulotte à la Foire du Trône. Elle a lu mon avenir dans du café soluble qu'elle avait mis à l'intérieur de sa boule de cristal.

Françoise - Elle t'a fait une prédiction ?

Ficelle - Oui ! Elle m'a dit que si je restais dans les courants d'air, je risquais de m'enrhumer. Et que je devais éviter de glisser sur une peau de banane, pour ne pas me casser...

Françoise - ... deux ou trois jambes.

Ficelle - Oh ! Comment tu as deviné ?

Boulotte (Casserole dans une main, cuillère dans l'autre.)

- Vous voulez goûter mes coquilles d'huîtres ? Je ne voudrais pas me vanter, mais c'est délicieux... Je vous en sers une assiette ? Toi, Françoise ?

Françoise - Il est encore trop tôt pour dîner...

Boulotte - Et toi, Ficelle ?

Ficelle - Heu... Le docteur m'a interdit les huîtres... Il paraît que ça provoque la vermicelle.

Boulotte - La varicelle ? Les huîtres peut-être, mais pas les coquilles. Tu sais, tu as un drôle de docteur ! Enfin, tant pis pour toi, je vais toutes les manger, mes coquilles.

Bulldozer (Entrouvrant l'armoire, au public :)

- Ben il faudrait qu'elle m'en laisse un peu, tout d'même !

Ficelle (Remontant sur la table, les poings sur les hanches.)

- Bon, maintenant que j'ai des chaussettes bicolores, je suis invisible, comme Fantômette !

Françoise - Tu veux dire invincible ?

Ficelle - Oh ! Tout ça, invisible, invincible, c'est synagogue. Et puisque Fantômette n'est pas ici, je vais organiser la résistance contre la bande du Furet. Supposez qu'il vienne dans cette maison pour voler les secrets du Professeur Potasse ? Comme je suis une aventurière super-extra, je dois protéger ses inventions !

Françoise - Bravo ! C'est très courageux de ta part. Et ces inventions, où se trouvent-elles ?

Les bandits sortent leur tête pour écouter.

Ficelle - Vous ne devinerez jamais qu'elles sont dans le coffre-fort !

Les bandits approuvent de la tête.

Françoise - Et tu les connais, ces inventions ,

Ficelle - Ah ! Je pense bien ! Il a imaginé des tas de trucs, le Prof ! La tondeuse à œuf, la tasse avec l'anse à gauche, pour gaucher (geste), et même la piscine pour les gens qui ne savent pas nager.

Françoise - Comment est-elle, cette piscine ?

Ficelle - Ben... y'a pas d'eau dedans ! Bon, maintenant je vais fortifier la maison pour que le Furet ne puisse pas entrer ! T'aurais pas un rouleau de scotch ?

(Elle descend de la table.)

Françoise - Si...

(Elle sort de son sac un rouleau.)

Ficelle - Merci ! Maintenant je vais fermer la porte arithmétiquement.

(Elle met un bout de collant sur la poignée.)

Voilà, comme ça, nous sommes abritonnées ! Le Furet ne passera pas !

Le Furet sort sa tête et se visse la tempe.

Ficelle - Aaaaaah !!!

(Elle pose une main sur le front.)

Françoise - Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as mal à la tête ?

Ficelle - Non !

(Elle remonte sur la table, exaltée.)

Il me vient une idée supportablement géniale ! Un truc fantasménal pour terrorisantifier le Furet !

Boulotte (Au public :)

- Elle parle bien, hein ?

Ficelle - Un machin qui va l'épouvantifier s'il vient ici !

Françoise - Dis vite, Ficelle !

Ficelle - Voilà. Comme il a très peur de Fantômette, tu pourrais mettre cette déguisure ! Quand il te verra, il mourira de frousse ! Ça c'est une idée qu'elle est bonne, hein ? C'est drôlement ficellien !

Françoise - Tu veux que je me déguise en Fantômette pour faire peur au Furet et à ses complices ?

Ficelle - Mais oui, C'est astuciant, non ?

Françoise - Mais si c'est moi qui ai peur en le voyant ?

Ficelle - Ah ! Je sais bien que tu es une grande froussiste, mais je serai là pour te protéger.

Françoise - Entendu, c'est d'accord !

Ficelle (Saute à terre.)

- Attends, je vais t'aider. Passe le chemisier... Voilà... Oui... La cape... La ceinture... Bon, très bien... Pas oublier le max... Très important, ça le max, sinon il se dirait que Fantômette, c'est Françoise... Ça serait idiot, hein ? Bien... Tu peux te regarder dans la glace...

Françoise saute sur le coffre au moment où Alpaga relève la tête en soulevant le couvercle. Clac sur le crâne !

Elle se regarde un instant dans la glace, puis se livre à diverses démonstrations d'acrobatie. (Selon l'agilité de la comédienne. Un pas de danse accompagné de musique serait le bienvenu. Durée : 30'' environ.)

Ficelle - Bon ça va, t'as assez fait la Fantômette, Françoise.

Boulotte sort de son sac une petite boîte.

Boulotte - Le dîner est prêt.

Ficelle - Quel dîner ? Je ne vois rien...

Boulotte - J'ai un cousin qui travaille pour les machins dans l'espace. Il m'a envoyé de la nourriture d'astronaute. Regardez : ça, c'est du concentré de salade niçoise... Là, c'est du poulet rôti aux haricots verts... Voilà un bifteck aux pommes frites... Une belle laitue... Un baba au rhum... C'est bon, hein ?

(Elle distribue de petits bonbons.)

Ficelle - Ah ! Il me plaît, le bifteck... J'en reprendrai bien un autre.

Boulotte - Tiens, voilà... J'ai aussi du mille-feuilles...

Ficelle - Tu n'aurais pas du gâteau au chocolat ?

Boulotte - Si, bien sûr... La petite pilule marron.

Ficelle - Merci.

Les bandits sortent la tête. Bulldozer se passe la langue sur les lèvres.

Bulldozer (Au public :)

- Elles en ont, de la veine, de s'empiffrer comme ça !

Baisse progressive de la lumière. Boulotte range sa boîte, s'étire et baille.

Boulotte - Ah ! On a eu une bonne journée nourrissante... Je sens que je vais bien dormir.

Ficelle se masse l'estomac en faisant la grimace.

Françoise - Qu'est-ce qui t'arrive ?

Ficelle - Heu... J'ai mal au cœur... Je crois que j'ai mangé trop de bifopoms...

Françoise - Mets-toi au lit, ça va se passer.

Ficelle - Avant, il faut que j'étende mes chaussettes.
 Elle sort de sa valise une corde qu'elle étend en travers de la pièce, par exemple entre la poignée de la fenêtre et un des lits. Puis elle fixe quelques chaussettes avec des pinces à linge.

Françoise - Pourquoi accroches-tu des chaussettes, puisqu'elles ne sont pas mouillées ?

Ficelle - Il me semble que ça se voit ! Pour qu'elle ne soient pas froissées, tiens !
 Bon, maintenant je vais mettre mon pyjama ficellien.

Elle emporte son pyjama dans la salle de bains. Boulotte troque son pull contre une vaste chemise de nuit (bien trop grande) qu'elle écarte largement.

Boulotte - Dis, Françoise, tu ne trouves pas qu'elle me va bien, cette chemise ?

Françoise - Elle ne te serre pas un peu ?

Boulotte - Non, pas trop.
 (Elle virevolte.)

Il me semble qu'elle m'amincit, non ?

Françoise - Tout à fait ! Tu as l'air d'une aiguille à tricoter. Je trouve même que tu ressembles à Ficelle.

Ravie du compliment, Boulotte fait le tour de la table en élargissant la chemise au maximum, et va se mettre dans le lit intermédiaire.

Ficelle réapparaît. Son pyjama est orné de crânes, squelettes, pendus, etc. ...

Ficelle - Que dites-vous de mon pyjama humoristique ? Il est joyeux, hein ?

Françoise - Oui, c'est d'une gaieté folle !

La nuit est tombée. Progressivement, une pleine lune va descendre derrière la fenêtre.

Ficelle monte sur le lit du haut, les autres s'installent.

Ficelle - Aaaaaah !!!

Les deux autres - Qu'est-ce qui t'arrive, Ficelle ?

Ficelle (Redescendant.)
 - J'ai oublié de prendre le portrait du roi Louis XI.

Françoise - Que veux-tu en faire ?

Ficelle - Je ne peux pas dormir sans sa photo !

Elle va retirer le portrait de sa valise, remonte, le plaque sur son cœur. Puis elle bâille, repose le portrait sur le lit et s'y installe à genoux, les avant-bras sur le matelas, à l'opposé du traversin. Il reste donc un espace dégagé entre ses pieds et le traversin (ou l'oreiller).

Françoise tourne un interrupteur à portée du lit.

Ficelle - Bonne nuit, Françoise !

Françoise - Bonne nuit, Ficelle !

Boulotte - Bonne nuit, Françoise !

Françoise - Bonne nuit, Boulotte !

Boulotte - Bonne nuit, Ficelle !

Ficelle - Bonne nuit, Boulotte !

Un silence.

Ficelle - Va falloir que j'achète des chaussettes bleu marine.

Autre silence.

Boulotte - J'ai faim ! Je mangerais bien une choucroute.

Ficelle - Et des chaussettes bleu ciel aussi.

Boulotte - Ou une quiche lorraine.

Ficelle - Ou alors des chaussettes roses.

Boulotte - Et puis une tarte au citron. J'adore ça, la tarte au citron.

Françoise - Vous n'allez pas vous taire un peu ???

Boulotte - Bonne nuit, Françoise.

Françoise - Bonne nuit, Boulotte.

Ficelle - Bonne nuit, Françoise.

Françoise - Bonne nuit, Ficelle.

Ficelle - Bonne nuit, Boulotte.

Boulotte - Bonne nuit, Ficelle.

Un temps. Ficelle et Boulotte se mettent à ronfler. La lune éclaire de plus en plus la scène.



Scène 6

Le Furet (À voix basse.)

- J'ai bien envie de dormir un peu, moi aussi.

Alpaga - Moi aussi, chef délicat.

Bulldozer - Vouais, c'est une idée qu'elle est bonne.

Ils sont sortis de leurs cachettes. Alpaga tapote la table.

Alpaga - Je vais m'installer là-dessus.

Il étale le tapis, repose le téléphone sur la table côté cour et s'étend sur le dos, la tête côté jardin. Ses pieds sont donc près du téléphone. Le Furet monte sur le lit du haut, rabat son chapeau sur son nez. Bulldozer va se coucher sur le coffre, tête appuyée contre la paroi latérale du coffre-fort.

Au bout d'un moment ils se mettent à ronfler eux aussi. Ficelle se redresse, yeux fermés, se met debout, bras à l'horizontale en avant. Elle pivote lentement, passe près du Furet endormi, descend l'escalier.

Toujours en somnambule, elle fait le tour de la table, décroche une chaussette noire, l'enfile sur sa tête comme un bonnet de nuit et remonte se coucher.

Boulotte se lève à son tour et dans la même attitude, tourne autour de la table, va à la cuisine, se fait une tartine de beurre et revient en la tenant d'une main, l'autre bras restant allongé. Elle retourne se coucher. Un moment passe, avec ronflements divers. Le téléphone sonne. À toute vitesse, Françoise saute du lit, attrape l'appareil et va s'enfermer dans la cuisine pour écouter. Elle parle à voix basse.

Françoise - Allô ?

Professeur Potasse - Allô ? Ficelle ?

Françoise - Non, c'est Françoise.

Professeur Potasse - Ah ! Très bien. Excusez-moi de vous réveiller à cette heure, mais c'est urgent. La grève des téléphones vient d'être suspendue, mais elle peut reprendre à tout moment. Alors, écoutez-moi bien.

Françoise - Je vous écoute, Professeur.

Professeur Potasse - Le Furet s'est évadé et il va peut-être venir à la maison parce qu'il cherche à voler mes inventions.

Françoise - Il est déjà là, avec Bulldozer et Alpaga.

Professeur Potasse - Oh ! Mon Dieu !

Françoise - Mais ils sont tous endormis. Pour l'instant tout va bien.

Professeur Potasse - Je vais envoyer les gendarmes...

Françoise - Surtout pas, le Furet risquerait de nous prendre en otages et ça pourrait mal tourner.

Professeur Potasse - Alors il y a une chose qui pourrait t'aider. J'ai caché dans la maison un paralyseur. En appuyant sur la détente, on envoie un rayon qui immobilise l'adversaire. Et en appuyant de nouveau, la paralysie cesse.

Françoise - C'est génial, votre truc. Où est-il ?

Professeur Potasse - Je l'ai dissimulé derrière...

Françoise - Derrière quoi ? Allô, Professeur ? Plus rien... Mille pompons ! Encore un coup des grévistes. Si j'avais ce bidule, je pourrais combattre le Furet... Où peut-il être ce machin ?

Elle revient dans la pièce, s'en va prendre une lampe électrique dans son sac. Elle éclaire autour d'elle, en particulier les visages des dormeurs qui ronflent ou grimacent.

Françoise - Il est peut-être dans la cuisine...

Elle s'en va explorer la cuisine, tourne autour de la table à reculons. Son bras accroche la queue de la casserole posée par Boulotte au bord de la table. Patatras ! Chute de la casserole ! Le Furet étend le bras vers l'interrupteur, rallume, sort son revolver, saute au bas du lit au moment où Françoise ressort de la cuisine.

Le Furet - Tiens ! Une visite de Fantômette ! Quel honneur, hi hi ! Ravi de te revoir, ma chère Fantômette.

Françoise (Très à l'aise.)

- Et moi, je suis navrée de contempler votre sale tête de bandit ! ... Ah ! Vous me manquiez presque, cher Furet...

Le Furet - C'est ça, fais la maligne...

Les autres se réveillent. D'abord Alpaga qui s'est retourné et aperçoit Françoise.

Alpaga - Madonna ! La Fantômetta !

Ficelle se redresse sur ses avant-bras.

Ficelle - Hein ? Quoi ? C'est l'heure d'aller à l'école ?

Elle tourne la tête sans surprise.

Ça va, M'sieur le Furet ?

Puis, au bout de deux ou trois secondes, elle réalise à qui elle a à faire.

AAAAAAh!!! Le Fu... Le Fufu... Le Furet !!! Au secours ! À l'aide ! À moi !
Sauvez Ficelle ! Envoyez une lettre à la police ! Au feu ! Appelez Fantômette !

Françoise - Ne crie pas comme ça, Ficelle, tu nous casse les oreilles !

Le Furet - Oui, tais-toi un peu, on n'y voit plus rien !

Ficelle - Je suis obligée de pousser des cris ficelliens ! À moiaaaaaa ! Venez protéger ma précieuse vie menacée par le méchant Furet !

Le Furet - Alpaga, occupe-toi d'elle !

Alpaga - Entendu, Furet supérieur !

Il s'approche du lit, menace Ficelle de l'index.

Alpaga - Si tu ne fais pas silence, je t'oblige à réciter la table de multiplication !

Ficelle (Mains jointes, à genoux sur son lit.)

- Oh ! Non, pas ça, M'sieur Alpaga ! pitié, M'sieur Alpaga !

Alpaga - Alors tu te tais ?

Ficelle - Oui, oui ! Je serai muette comme quand Mademoiselle Bigoudi me fait venir au tableau pour m'interroger sur la bataille d'Azincourt.

Alpaga - Va bene !

Boulotte (Hurlant.)

- J'ai faim !!!

Le Furet - Allons, voilà autre chose maintenant ! On ne peut jamais être tranquille dans cette baraque ! Alpaga ! Réveille Bulldozer et dis-lui de donner quelque chose à cette goinfrette.

Alpaga - Tout de suite, chef irrésistible !

Boulotte continue de crier.

Boulotte - J'ai faim ! Je veux ma choucroute du petit-déjeuner !

Alpaga secoue Bulldozer qui a du mal à se réveiller.

Alpaga - Hé, gros lard ! Trouve un casse-croûte dans la cuisine.

Bulldozer (Ahuri.)

- Un casse-croûte ? Oui, oui, tout de suite !

Il va dans la cuisine. Boulotte continue de réclamer une omelette au lard, une sole meunière, des tripes à la mode de Bretagne, etc. ...

Le Furet (Revenant vers Françoise.)
 - Pas mécontent de te revoir, ma petite. Nous avons un compte à régler, tous les deux.
 Boulotte - Des lentilles ! Je veux un plat de lentilles !
 Françoise - Quel compte, cher Furet ?
 Boulotte - Avec des saucisses !
 Le Furet - Tu m'a envoyé en prison je ne sais combien de fois. Ça va se payer !
 Bulldozer ressort de la cuisine en dévorant un gâteau.
 Le Furet - Alors, ce casse-croûte ?
 Boulotte continue de crier « J'ai faim ! ».
 Bulldozer (Tendant le gâteau au Furet.)
 - Le voilà, chef...
 Le Furet - Mais non, c'est pour l'autre gourmande, là-bas !
 Bulldozer - Ah ! Bon...
 Il va donner le gâteau à Boulotte puis décroche une chaussette et s'essuie la bouche.
 Françoise - Cher Furet, j'ai une proposition à vous faire.
 Le Furet - Sans blague ? Je t'écoute.
 Françoise - Voilà. Vous ne pensez plus à votre vengeance, vous renoncez à vos cambriolages et moi de mon côté je promets de ne plus vous faire arrêter. D'accord ?
 Le Furet - Ha ! Ha ! Ha ! Tu me prends bien pour un idiot ! J'ai la situation en main, tu es ma prisonnière. Je n'ai qu'à demander à Bulldozer de s'occuper de toi et tu ressembleras à ce tapis !
 Bulldozer - Oh, oui, chef, ça me plairait, de l'aplatir comme une carquette ! Je peux, chef ?
 Le Furet - Attends une minute, Bulldozer. Non seulement je suis le plus fort, mais je vais bientôt disposer d'une nouvelle invention du Professeur Potasse. Une arme extraordinaire dont tu n'as aucune idée !
 Françoise - Un paralyseur.
 Le Furet - Hein ? Tu sais tout ça ?
 Françoise - Je sais tout, mon pauvre Furet. Mettez-vous bien ça dans votre crâne épais comme une pizza de Boulotte.
 Boulotte - Hein ? Elles sont épaisses, mes pizzas ?
 Ficelle (Toujours dans son lit.)
 - Tu exagères, Françoise. Les pizzas de Boulotte ne sont pas plus épaisses qu'un cartable.
 Boulotte - Merci, Ficelle.
 Ficelle - Un cartable plein de bouquins.
 Boulotte - Ficelle, on t'a dit de te taire !
 Le Furet tapote le coffre-fort.
 Le Furet - Dès que j'aurai ouvert ce coffre, je posséderai le paralyseur et personne ne pourra plus rien contre moi !
 Françoise - Ah ? Parce que l'engin est dedans ?
 Le Furet - Où veux-tu qu'il soit ? Quand on a un coffre-fort, ce n'est pas pour y enfermer des vieux mégots !
 Françoise - Et pour l'ouvrir, ce coffre ?
 Le Furet - J'ai ce qu'il faut ! D'ailleurs puisque tout le monde est réveillé, on va s'y remettre.
 (Il sort le vilebrequin du sac.)
 Tiens, Bull, fais-toi un peu les muscles...
 Bulldozer prend l'outil et commence à mouliner.
 Françoise - Et si le paralyseur n'est pas dedans ?

Le Furet - Où serait-il alors ? De toutes façons, ce coffre doit contenir des inventions intéressantes que je vendrai aux Russes ou aux Chinois. D'ailleurs j'ai déjà vendu un plan de métro aux Américains.

(Un temps.)

Ils croyaient que c'était un sous-marin nucléaire.

Bulldozer - Ah ! Ça y est, chef, j'ai fait un trohu !

Le Furet - Ça nous fait un deuxième trou.

Bulldozer (Se penchant pour regarder dans le trou.)

- Chef, si on éclairait par le premier trohu, on pourrait voir l'intérieur par le deuxième trohu ?

Le Furet - Bonne idée ! Passez-moi une lampe !

(Il tend la main vers l'arrière. Françoise lui passe une lampe.)

Merci !

(Sans regarder.)

Il éclaire l'intérieur en collant son œil contre la porte.

Bulldozer - Vous voyez quelque chose, chef ?

Le Furet - Ah ! C'est pas vrai... C'est pas vrai ! Nom d'un pétard mouillé !

Alpaga - Des ennuis, fantastique Furet ?

Bulldozer - Quoi qui n'y'a ?

Tous - QUOI QUI N'Y'À ?

Le Furet (Furieux.)

- N'y'a... N'y'a que le coffre est vide ! Y'a rien dedans !

Tous - Oooooooooo !

Françoise (Ironique.)

- Conclusion, mon cher Furet ?

Le Furet (Il donne un coup de pied rageur au coffre.)

- On a perdu notre temps, voilà tout ! Et le paralyseur... S'il n'est pas dedans, c'est qu'il est ailleurs !

Ficelle - Ça, c'est une grande vérité de Lapalissade.

Exaspéré, le Furet fait le va-et-vient dans la pièce.

Le Furet - On va aller le trouver, le Potasse, pour qu'il nous dise où il est, son truc.

Alpaga - Et s'il refuse de parler ?

Le Furet - Hi ! Hi ! Hi ! Tu entends mon rire diabolique, Alpaga ? J'ai un plan pour faire parler le Professeur.

Alpaga (Geste circulaire.)

- Et si ces jeunes personnes en profitaient pour prévenir la gendarmerie ?

Le Furet - Nous allons prendre quelques petites précautions. Alpaga, ton couteau...

Alpaga sort un couteau démesuré de boucher ou un couteau à cran d'arrêt.

Ficelle (Épouvantée.)

- AAAAAAh ! Il va nous couper le cou ! Au secours !

Les Autres (Sur l'air de Gentille Alouette.)

- Et le cou !

Ficelle - Et la tête !

Les Autres - Et la tête !

Ficelle - Et le nez !

Les Autres - Et le nez !

Ficelle - Et l'oreille !

Les Autres - Et l'oreille !

Ficelle - Et la petit' queue en trompette !

Les Autres - La Ficelle,
Gentille Ficelle,
La Ficelle,
Je te couperai !

Alpaga coupe la corde des chaussettes pendant que le Furet tient d'une main son pistolet et de l'autre maintient en arrière les mains de Françoise. Bulldozer fait sortir Boulotte du lit et Alpaga fait descendre Ficelle. Elle continue d'appeler au secours.

Alpaga - Si tu ne te tais pas, je te coupe une mèche de cheveux !

Ficelle (Affolée.)

- Non, non ! Je vais me taiser ! Je vais me taiser !

Le Furet - Dépêchons ! On n'a pas que ça à faire !

Tandis qu'Alpaga et Bulldozer maintiennent les filles par les chevilles en se tenant à genoux, le Furet fait en courant le tour des trois prisonnières, entortillées d'un seul mouvement.

Le Furet - Maintenant on ne bouge plus ! On reste silencieux et inodore.

Il sort en éteignant la lumière, avec ses complices.



Scène 7

Ficelle - Quelle situation épouvantifiante ! J'ai l'impression de vivre à l'intérieur d'un feuilleton télévisé. Vous vous rappelez Texas Cola ? Il y avait une fille belle et blonde comme moi qui était ficelée à un baobab. Et la marée lui montait jusqu'au dessus de la tête !

Boulotte et Françoise - Et alors ? Et alors ?

Ficelle - Alors un beau scaphandrier est venue la tirer par le cheveux.

Boulotte - Tu crois qu'un beau scaphandrier va venir nous délivrer ?

Françoise - Ça m'étonnerait !

Ficelle - Peut-être que Fantômette va arriver. La vraie, bien sûr, parce que toi, tu es une Fantômette de pacotille.

Françoise - Merci !

Ficelle - Je sais ce que je dis ! Si encore tu avais pris des leçons à l'école nationale des aventurières, tu serais utile à quelque chose.

Boulotte - Moi, je commence à avoir faim !

Ficelle - Et moi, j'ai des asticots dans les jambes. On ne pourrait pas circuler un peu ? Venez, on va faire le tour de la table...

Elles tournent tant bien que mal autour du meuble.

Ficelle - Ah ! Ça va mieux. On recommence ?

Françoise - Non, la plaisanterie a assez duré !

Elle soulève un pied, sort de sa ballerine une lame de scie, la fait mouvoir avec son avant-bras et coupe la cordelette.

Ficelle - Ah ! Dis-donc, ça c'est un truc à la Fantômette !

Françoise - Tu crois ?

Ficelle - En tout cas, c'est ce que j'aurais fait si j'avais eu un max et une cape noire, tout bêtement.

Boulotte - Et maintenant, on pourrait peut-être grignoter une bricole. Voulez-vous que je vous prépare un melon farci aux tripes ?

Françoise - Il y a une chose plus urgente à faire, c'est de trouver le paralyseur que le Professeur Potasse a caché ici.

Ficelle - Il y a un paratonnerre ici ?

Françoise - Un paralyseur. Ça doit ressembler à un pistolet.

Boulotte - Il est sûrement dans la cuisine...

(Elle y va.)

Ficelle, à quatre pattes, fouille dans sa valise.

Françoise - Qu'est-ce que tu fais ?

Ficelle - Je cherche le paralytique...

Françoise - Pas dans ta valise, voyons !

Ficelle - Ah ? Non ? Où est-il alors, ce parallèle ?

Françoise - Je n'en sais rien ! Sinon je n'aurais pas besoin de le chercher !

Ficelle - Ah ! Très bien. Alors je vais regarder ailleurs.

Elle monte dans son lit, se met dans sa position de dormeuse et ferme les yeux.

Boulotte (Dans la cuisine.)

- Il est peut-être dans le frigo, ce paralytruc...

(Elle ouvre la porte du frigo, sort un boîte.)

Oh ! Des escargots à la menthe... Avec des vitamines PP, B5 et Z33... Et du lactosérum X19... Et du bicarbonate de polygone G-22... Et de l'émulsifiant 813 à la crème de H-55... Et du conservateur quarante-douze... Quel régal !

Françoise (Regardant par la fenêtre)

- Mille pompons ! Le Furet qui revient ! Vite, cachez-vous !

(Elle fonce à la cuisine, empoigne Boulotte, la fourre dans le coffre. Françoise grimpe sur le lit, secoue la dormeuse.)

Vite, réveille-toi, Ficelle !

Ficelle - Hein ? Quoi ? C'est l'heure d'aller à l'école ?

Françoise - Mais non, grande nouille, c'est l'heure de se cacher ! Descends, vite !
Vite !

Ficelle (Descendant l'échelle.)

- Tu m'as interrompu un beau rêve. J'étais une belle princesse, et un scaphandrier venait me demander en mariage...

Françoise (La poussant dans l'armoire.)

- Tu te marieras une autre nuit !

(Elle éteint la lumière, se cache derrière un rideau.)



Scène 8

Entre le Furet et ses complices, poussant le Professeur.

Le Furet - Entrez, Professeur, vous êtes chez vous...

Professeur Potasse - Je le sais bien, que je suis chez moi ! Pardi, puisque c'est ma maison !

Le Furet rallume la lumière.

Alpaga - Dites, Furet insurpassable, on dirait que les filles ne sont plus là...

Le Furet - Va voir dans la salle de bains !

Alpaga (Il inspecte)

- Non, personne.

Le Furet - Bull, dans la cuisine ?

Il va voir, revient avec la boîte.

Bulldozer - Elles sont pas là, mais j'ai trouvé des escargots à la menthe. Je peux y goûter ?

Le Furet (Geste d'agacement)

- Si tu veux !

Boulotte soulève le couvercle du coffre, indignée, aux spectateurs :

Boulotte - Ce gros plein de soupe va manger mes escargots !

Le Furet - Elles ont donc réussi à s'échapper, ces petites pestes ? D'ailleurs, peu importe, elles ne savaient pas où se trouve le paralyseur. Mais vous le savez, vous, Monsieur le Professeur ?

Professeur Potasse - Je n'ai rien à vous dire, si ce n'est que vous êtes une bande de malappris et que vous mériteriez une fessée.

Le Furet (Le faisant asseoir sur la chaise.)

- Nous allons vous faire changer le langage, Professeur !

(Prenant l'accent allemand.)

Nous afons les moyens te fous faire barler !!!

Bulldozer (Goûtant un escargot - toujours une chips)

- Ah ! Ils sont bons ces escargots à la menthe !

(Au public :)

Vous en voulez un peu ?

Il refait une distribution, comme Boulotte précédemment.

Le Furet braque sa lampe de poche sur le visage du Professeur.

Le Furet - Alors, ce paralyseur, où est-il ?

Professeur Potasse - Cherchez, Messieurs, cherchez !

Le Furet - Nous avons tout notre temps et sommes très pressés ! Si vous refusez de parler, nous allons employer quelques moyens efficaces !

Bulldozer (Qui est remonté sur scène.)

- Je peux l'aplatir, cher ?

Le Furet - Attends, Bulldozer, il existe d'autres procédés.

Alpaga (Exhibant son couteau.)

- Je propose de le découper en fines rondelles, comme du salami de Parme...

Le Furet - Je pense que ce ne sera pas nécessaire. Il parlera quand on lui chatouillera les narines avec une plume de serpent. Alors, Professeur, ça vient ?

Professeur Potasse - Ce que je peux vous dire...

Le Furet (Soulagé)

- Aaaaaahhh !

Professeur Potasse - C'est que la mise au point de cet appareil a été particulièrement délicate. Je suppose que vous en connaissez le principe ? Un glapoteur intrinsèque crée un champ hypergénique dans un serpent carnavalesque. Grâce à une pile au philosophe de litanie, on obtient une vibration de la récréation qui agit sur les franges du blue-jean...

Le Furet (Furieux et toujours avec l'accent allemand.)

- ASSEZ ! NOUS AFONS LES MOYENS TE FOUS FAIRE DAIRE !

Professeur Potasse (Vexé)

- Bon, je ne dirai plus rien.

Un silence. Venant de l'armoire, un éternuement de Ficelle. Alpaga s'en va ouvrir. Ficelle sort, se mouchant bruyamment.

Le Furet - Tiens, tiens ! Voici notre grande asperge préférée, cette chère Ficelle ! Hé bien, elle tombe à pic, celle-là. Elle va nous dire où est caché le paralyseur ! On t'écoute, ma grande.

Ficelle (Effrayée)

- Ben... Je ne sais pas où il est, moi, votre parapluie !

Le Furet (À Potasse)

- Alors, on ne veut toujours pas parler ?

Professeur Potasse - Je ne dirai rien !

Le Furet - Bon, tant pis pour la grande cordelette. Bull !

Bulldozer - Patron ?

Le Furet - Fais-lui manger quelques escargots !

Ficelle (Épouvantée.)

- Non, non ! Pas ça ! Je veux bien manger des araignées vertes, mais pas d'escargots !

Boulotte - Moi je veux bien en croquer quelques-uns, des escargots.

Le Furet (À Potasse)

- Alors ?

Professeur Potasse - D'accord, je vais parler.

Le Furet (Souriant)

- Eh bien voilà ! Je savais que nous finirions par nous entendre. Entre gens honnêtes, on arrive toujours à se mettre d'accord. Où est-il, ce paralyseur ?

Professeur Potasse - Là, derrière mon portrait.

Le Furet (Allant vers le tableau.)

- Ah ! Voyez-vous ça, le petit cachottier.

(Il décroche le tableau, trouve derrière un pistolet style martien, qui peut clignoter avec un ronfleur.)

Astucieuse, cette cachette. Alors comment ça fonctionne, ce fourbi ? On appuie sur la détente, je suppose ?

(Il appuie sur la détente au moment où Bulldozer s'apprête à avaler un escargot. Le pistolet est dirigé vers lui au moment où il clignote. Bulldozer se fige, la main en l'air, bouche ouverte.)

Tiens ! Mais ça a l'air de marcher très bien.

(Il fait le tour de Bulldozer en le regardant sous le nez.)

Alpaga - Dites-donc, Furet stupéfiant, cet appareil fonctionne admirablement !

Le Furet - Oui, ce n'est pas mal du tout. Et pour l'arrêter ?

Professeur Potasse - On appuie de nouveau sur le bouton.

Le Furet braque le paralyseur vers Bulldozer, appuie. Le gros se remet à avaler son escargot.

Le Furet - Génial !
 Alpaga - Chef émoustillant, je peux essayer ?
 Alpaga fait un mouvement vers le Furet qui le paralyse.
 Le Furet - Épatant, cet engin ! Avec ça, je vais pouvoir immobiliser tous les employés des banques.
 Professeur Potasse - À condition qu'ils ne soient pas dans le scaphandre protecteur que j'ai construit.
 Le Furet - Ce scaphandre, il n'y en a qu'un, pour l'instant ?
 Professeur Potasse - Heu... Oui.
 Le Furet - Alors, les banquiers ne sont pas encore protégés ! À nous la fortune ! Je crois qu'il va falloir fêter ça. Bulldozer, vois donc qu'il n'y a pas une goutte de champagne.
 Bulldozer - Tout de suite, patron !
 Il va chercher une bouteille dans la cuisine. Alpaga est toujours immobile. Ficelle se mouche bruyamment en faisant avec la bouche un bruit de trompette.
 Le Furet - Et sur vous, Professeur, ça marche ?
 Professeur Potasse - Mais... Mais !
 Le Furet le paralyse.
 Le Furet - Ha ha ! Extra ! belle invention, mon cher ! Tous mes compliments !
 Bulldozer débouche la bouteille, remplit des flûtes et se remet à manger ses escargots.
 Le Furet - Professeur, nous allons boire à votre santé.
 (Apercevant Alpaga immobile.)
 Ah ! Mais il y a droit aussi, notre mannequin.
 (Il le déparalyse et lui donne un verre.)
 Profitant de ce qu'ils sont occupés à trinquer, Françoise quitte discrètement sa cachette et sort de la maison.
 Alpaga - À votre santé, Furet insurpassable ! Vous êtes un des plus grands voleurs de ce siècle !
 Le Furet le toise avec dédain. Alpaga rectifie :
 Alpaga - Vous êtes le plus grand voleur de tous les temps !
 Le Furet bombe le torse.
 Alpaga - Chef admiré, maintenant que nous avons cette arme fantastique, on ne va pas faire un petit cambriolage nocturne ? J'ai repéré un magasin de vêtements où il y a tout plein de choses ravissantes. Et très originales. Un veston en fil de plomb avec des vitraux de cathédrales. Il s'éclaire de l'intérieur et on peut voir des anges roses ou bleus. C'est d'un goût exquis...
 Le Furet - Pourquoi pas ? Ça nous fera un petit entraînement... Bull, tu viens ?
 Bulldozer - J'voudrais bien finir mes escargots.
 Le Furet - Entendu. D'ailleurs pour une petite expédition dans une petite ville, on n'a pas besoin d'y aller à trois.
 (Le Furet déparalyse le Professeur.)
 Vous n'avez besoin de rien, Professeur ?
 Professeur Potasse - Heu... Non.
 Le Furet - Très bien !
 (Il le reparalyse.)
 Et toi, grande nouille ?
 Ficelle - Heu... Oui, à part que ce placard m'a fait éternuer...
 Alpaga - Elle a dû respirer les délicats effluves de mon déodorant.
 Le Furet - Bon, alors tais-toi et mouche ton nez !
 (Il la paralyse.)
 Alpaga (Ouvrant la fenêtre)

- On y va, chef resplendissant ?

Le Furet - Je te suis !

(Il fourre le paralyseur sous sa veste et ils sortent.)



Scène 9

La chaise étant occupée par le Professeur endormi, Bulldozer s'assied sur la table pour manger sa boîte d'escargots. Le coffre s'ouvre, et la tête de Boulotte apparaît.

Boulotte - Ils sont bons, mes escargots ?

Bulldozer (Sursautant)

- Qu'est-ce que tu fais là-dedans ?

Boulotte - Heu... j'attends l'heure du petit-déjeuner.

Bulldozer - Ah ! Bon. Tu veux un escargot ?

Boulotte - Je veux bien, mais pas comme ça. Vous avez oublié l'assaisonnement.

Bulldozer - De l'ail et du persil ?

Boulotte - Non, non. Attendez une seconde, je vais vous chercher ça...

Elle va dans la cuisine, rapporte un pot de confiture et une cuillère.

Boulotte - La recette des escargots à la Marquise de Pompadour, c'est avec de la confiture de fraises... comme ceci... voilà...

Bulldozer - Ah ? Je savais pas...

Il sort un escargot, le goûte.

Bulldozer - Ah ! C'est salement bon ! Dis-donc, t'es une grande cuisinière, toi !

Boulotte - Si vous restez, je vous ferai goûter mon omelette aux œufs.

Bulldozer - Mais une omelette, c'est toujours aux œufs, non ?

Boulotte - Évidemment. Mais moi, au lieu de rajouter des pommes de terre ou du jambon, je mets des œufs durs coupés en quatre. Ça me fait une omelette aux œufs durs.

Bulldozer - Ah ! Ça doit pas être mauvais...

Boulotte - Je pense bien ! Et puis ça tient bien à l'estomac. Alors, vous allez rester un moment ici ?

Bulldozer - Ah ! J crois pas. Tu sais, on est toujours en vadrouille, avec le Furet. Un cambriolage par ci, une attaque de banque par là. Et pis on est souvent en prison. C'est cette maudite Fantômette qui réussit tout le temps à nous attraper. Quelle enquiquineuse, celle-là ! Tiens, j'crois q'j'ai fini mes escargots. T'aurais pas un bout d'dessert ?

Boulotte - Il y a de la mousse au chocolat dans le frigo. Vous en voulez ?

Bulldozer - J'en prendrai bien une petite cuillerée. Mais juste pour goûter, hein ? Après le Furet dirait que j'dévalise les provisions du Prof. Et pis j'veux pas qu'on m'prenne pour un gros.

Boulotte - Vous n'êtes pas gros, puisque vous êtes un fin gourmet.

Bulldozer - Ça c'est vrai. J'suis pas gros, j'suis fin !

Boulotte va dans la cuisine et revient avec un compotier de mousse au chocolat.

Bulldozer - Ah ! Au poil. J'ai vu qu'il y a aussi des tartes à la crème. Faudra pas les oublier.

Il commence à manger la mousse.

Le Furet et Alpaga reviennent, les bras chargés de boîtes en carton.

Alpaga - Ah ! Ça a marché formidablement ! On a un peu cassé les vitrines, mais tout s'est bien passé.

Boulotte - Et les flics ?

Le Furet - À cette heure-ci, ils sont au lit.

Alpaga étale ses trésors sur la table.

Alpaga - Regardez, regardez ! Une chemise taillée à Londres... Un pantalon imperméable pour se promener dans les canaux de Venise... Un bénard japonais avec des broderies d'or fin... Quelle merveille ! Je vais avoir du succès avec ça quand je vais prendre le métro... Il faut que je l'essaie tout de suite !

Il retire son pantalon pour faire ses essayages. Il porte bien entendu un caleçon avec des dessins ahurissants et des fixe-chaussettes. Il y a également dans son butin un chapeau de cow-boy dont il se coiffe.

Le Furet (Avisant Boulotte)

- Qu'est-ce qu'elle fait, celle-ci ? Je ne l'ai pas paralysée ?

Bulldozer - Heureusement ! Elle m'a filé de la confiotte pour améliorer mes escargots !

Le Furet - Bon, alors on peut libérer les autres.

Il déparalyse le Professeur et Ficelle. Boulotte grignote un biscuit.

Ficelle (S'étirant)

- Aaaaaa ! Je commençais à ressembler à la Vénus de Milos. Celle qui a perdu son nez.

Professeur Potasse - Vous vous êtes servi du paralyseur contre Ficelle et moi ?

Le Furet - Pour sûr ! Et ça marche parfaitement bien ! Avec votre invention, cher Professeur, je vais devenir l'homme le plus puissant du monde !

Professeur Potasse - Fantômette ne vous laissera pas faire !

Le Furet - Fantômette ? Elle est enfermée... Heu... Dans cette armoire...

(Il va à l'armoire, l'ouvre.)

Ou dans ce coffre...

(Perplexe, il ouvre le coffre, puis va dans la salle de bains et dans la cuisine.)

Mais où est-elle passée ?

Ficelle - Ah ! Ce que vous avez un beau calcif, M'sieur Alpaga.

Alpaga (Flatté)

- Tu trouves ?

Ficelle - J'aime bien aussi vos chaussettes. Vous avez vu les miennes ?

Alpaga - Ces deux couleurs, c'est très original...

Ficelle - Oui, c'est une nouvelle mode que je suis en train de lancer. Vous voulez essayer ?

Alpaga - Oui, bonne idée !

Il retire une chaussette, la remplace par une de couleur différente.

Le Furet (Agacé)

- C'est pas bientôt fini, ces séances de strip-tease ? Vous vous croyez au music-hall ou quoi ? Comment voulez-vous que les spectateurs (geste) vous prennent au sérieux ?

Chant du coq. La lumière devient rose à l'extérieur.

Le Furet - Les gars, il est temps de plier bagage. Nous allons avoir une journée chargée. Dévaliser les bijouteries de la rue de la Paix et nous emparer du stock d'or de la Banque de Luxembourg.

Bulldozer - Faut aussi aller au jardin du Luxembourg et paralyser la dame qui est dans le petit kiosque.

Le Furet - Pourquoi ?

Bulldozer - Pour lui piquer ses carambars.

Le Furet - D'accord. Maintenant on file. Mais auparavant, pour être sûr que vous n'alerterez pas la gendarmerie, hop ! Un petit coup de paralyseur...

Il paralyse le Professeur, Ficelle et Boulotte.

Le Furet - Ok ! On y va...



Scène 10

Les bandits se tournent vers la fenêtre qui s'ouvre. Apparaît un personnage dans un scaphandre. Les bandits s'arrêtent et ont un mouvement de recul.

Alpaga - Furet angélique, qu'est-ce que c'est ?

Le Furet - C'est... Un robot peut-être... Bulldozer !

Bulldozer - Hein ? ... Quoi, patron ?

Le Furet - Aplatis-le !

Bulldozer - ... Heu... Mmm... Moi, l'aplatir ?

Le Furet (Reculant à mesure que le personnage en scaphandre avance.)

- Oui... Oui... Toi...

Le Scaphandre commence à tourner autour de la table, les bandits font de même. Il les poursuit.

Alpaga - Courageux Furet, paralysez-le !

Tout en courant, le Furet se retourne et tire vers le Scaphandre qui continue de trotter derrière lui.

Le Furet - Ça ne marche pas ! Ou plutôt, ça ne l'empêche pas de marcher !

Le Scaphandre - Bien sûr, grand nigaud ! Le scaphandre me protège des radiations !

Au passage, le Scaphandre saisit la queue de la casserole restée sur la table et donne un coup sur la tête du Furet qui s'effondre. Puis il assomme de même Bulldozer et Alpaga (toujours en caleçon). (Il faudrait que chaque choc soit souligné par un coup de grosse caisse.)

Le Scaphandre récupère le paralyseur que le Furet a lâché, déparalyse le Professeur, Boulotte et en dernier Ficelle qui l'aperçoit, pousse un grand cri et s'évanouit. Il reprend la casserole, va à la cuisine y mettre un peu d'eau, arrose la figure de Ficelle. Elle se frotte le visage et reprend un peu ses esprits.

Ficelle - Vous êtes le scaphandre du feuilleton de la télé ?

Le Scaphandre secoue la tête, retire son casque. Apparaît la tête de Françoise. Ficelle pousse de nouveau un cri de terreur et retombe dans les pommes. Françoise lui tapote les mains.

Françoise - Boulotte, va chercher encore un peu d'eau...

Boulotte y court. Deuxième arrosage de Ficelle qui se remet debout en poussant un cri et s'enfuit en courant autour de la table et brailant :

Ficelle - Au s'cours ! À moi ! Au feu !

Françoise la paralyse.

Françoise - Comme ça, elle se tiendra tranquille !

Elle repose le paralyseur sur la table.

Le Furet se réveille, allonge le bras vers l'arme qu'il saisit et se remet debout.

Le Furet - Haut les mains et bas les pattes !

(Il réanime ses complices à coup de pied.)

Maintenant je vais vous paralyser définitivement ! Ah, vous avez voulu vous attaquer au Furet ? Tant pis pour vous !

(Il pointe son arme vers le prof, et Françoise, mais l'arme reste silencieuse.)

Françoise - J'ai l'impression qu'il ne marche plus, votre truc. La pile doit être à plat...

Il repose la paralyseur, sort son automatique.

Le Furet - Alors, tu vas nous suivre. On va s'occuper de toi !

Alpaga (Souriant, sortant son couteau.)

- Un petit découpage ne te fera pas de mal !

Bulldozer (Agitant les poings.)

- Ouais ! Et un p'tit aplatissage aussi !

Françoise s'approche de Bulldozer, et montre un point au plafond.

Françoise - Oh ! Un petit oiseau !

Il lève la tête. Elle lui envoie un grand coup de poing dans l'estomac ; il se plie en deux, tombe sur le derrière. Puis elle court vers Alpaga, lui fait sauter le couteau des mains d'un revers de manche et lui envoie un coup du tranchant de la main (atémi) sur le cou. Elle va ensuite vers le Furet, montre la porte en criant « La police ! ». Il tourne la tête et elle lui envoie un grand coup de pied au derrière.

Bulldozer se relève et a droit à un atémi, puis Alpaga se fait botter les fesses et le Furet a droit à son direct dans le ventre. (Il faudrait que chacun des bandits reçoive un coup de type différent, soit 9 coups en tout.)

Elle ramasse le paralyseur en tournant le dos au Furet, l'ouvre.

Françoise - Voyons un peu cette pile... Ah ! Elle s'est mise de travers... C'est un faux contact...

Le Furet se relève silencieusement, ramasse le pistolet et se dresse tout doucement.

Françoise (Faisant un essai.)

- Ah ! Bon, ça remarche...

Le Furet - Ne bouge plus, sinon je te transforme en trous de passoire !

Françoise se contente de tourner la tête.

Françoise - C'est quoi, votre pistolet ?

Le Furet - Un hamburger 92.

Françoise - Vous êtes sûr ?

Le Furet - Pourquoi tu demandes ça ?

Françoise - Ce ne serait pas plutôt le jouet en plastique qui a servi pour votre évasion ? Vous l'avez acheté à un gamin.

Le Furet (Penaud.)

- Comment sais-tu ça ?

Françoise - Je l'ai lu dans le journal. En attendant, moi j'ai un paralyseur qui ne sort par d'un bazar et qui marche très bien.

(Elle tire vers le plafond.)

Vous voyez ? Alors c'est vous qui n'allez plus bouger.

Elle dépose le paralyseur sur la table, retire son scaphandre sans cesser de surveiller le Furet. Au moment où elle le passe par-dessus sa tête, il tente de reprendre l'arme, mais elle le bloque d'un large mouvement du pied en arc de cercle, qui le frappe au menton, (ou plus simplement elle balaye l'arme hors de la table).

Elle récupère le paralyseur et le pointe vers le Furet.

Françoise - Doucement, cher Furet ! J'ai dit on ne bouge pas !

Il recule, effrayé. Elle déparalyse le Professeur, Boulotte et Ficelle.

Françoise - Un petit coup de main ! Récupérez la corde et attachez-moi ces trois bandits... C'est ça, faites un beau paquet cadeau... Voilà... C'est très bien... N'ayez pas peur de serrer...

Ils sont attachés comme l'avaient été les trois filles. Potasse tourne avec la corde tandis que Ficelle et Boulotte maintiennent les chevilles des bandits.

Dehors il fait maintenant grand jour.

Françoise - J'espère qu'ils vont se tenir tranquilles, maintenant. Un séjour en prison va les calmer.

Ficelle - Moi, je trouve qu'ils méritent une vraie punition !

(Se tournant vers le public :)

Ils méritent une punition, hein ?

Le Public - Ouiiiiii !

Ficelle - On va leur faire réciter la table de multiplication, hein ?

Le Public - Ouiiiiii !

Ficelle prend la casserole, tourne autour des bandits en leur tapant sur la tête.

Ficelle - Deux-fois un... deux ! (Ping !) Deux fois deux... quatre ! (Bing !)

(Et ainsi de suite jusqu'à 20.)

Françoise - Et maintenant, direction : la gendarmerie !

Toujours ficelés, les trois bandits sont entraînés vers la sortie, pendant que Ficelle continue de leur taper sur la tête, avec un bruit décroissant. Françoise, avant de passer la porte, se retourne vers les spectateurs en agitant la main pour dire au revoir, et le Rideau tombe.

Le Rideau se relève, les acteurs reviennent un par un et s'alignent en saluant. Chaque salut est stoppé, comme si les comédiens étaient frappés par le paralyseur.

Le Rideau s'abaisse.

Lorsqu'il se relève, chaque comédien fait une annonce :

Le Furet - Si un bandit pénètre chez vous...

Tous - APPELEZ FANTÔMETTE !!!

Bulldozer - Si votre fourneau ne veut pas s'allumer...

Tous - APPELEZ FANTÔMETTE !!!

Alpaga - Si vous avez besoin de recoudre un bouton...

Tous - APPELEZ FANTÔMETTE !!!

Boulotte - Si votre réfrigérateur est vide...

Tous - APPELEZ BOULOTTE !!!

Ficelle - Si vous avez besoin d'une paire de chaussettes...

Tous - APPELEZ FICELLE !!!

Françoise - Et si vous avez besoin d'une aventurière infatigable et d'une justicière imbattable, alors...

Tous - APPELEZ FANTÔMETTE !!!

Françoise (Levant un index.)

- Méfiez-vous des imitations !

Salut et rideaux !

Fin

Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennueie profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer

Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



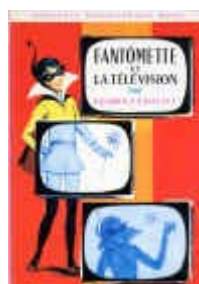
5. Fantômette et l'Île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



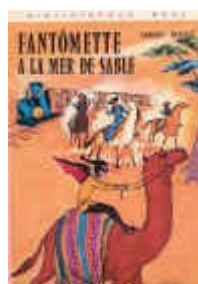
15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



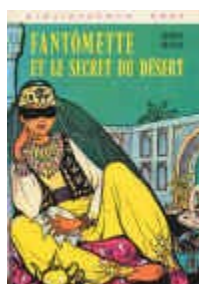
19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



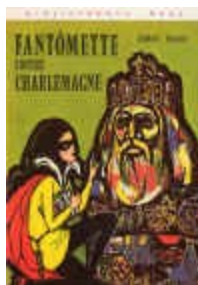
22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)



23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette et les Corsaires (1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



31. Fantômette Brise la Glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est quelqu'un, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



35. Fantômette fait tout Sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)



44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)



45. Fantômette en Danger (1983)



46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)



47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)



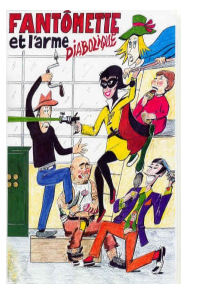
48. Fantômette s'Envole (1985)



49. C'est Toi Fantômette (1987)



50. Fantômette et halloween (2000)



51. Fantômette et l'arme diabolique



52. Le retour de Fantômette (2006)



53. Fantômette à la main verte (2007)



54. Fantômette et le magicien (2010)



(édition numérique)

(2001)

(édition numérique)

55. Fantômette
amoureuse (2012)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots

